

ALEXANDRA D'ORLEANS + ERNESTO TIMOR

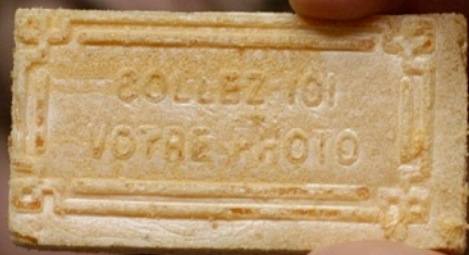


IMAGE  
LATENTE

Collez ici votre photo

photos et mix  
ERNESTO TIMOR

textes  
ALEXANDRA D'ORLEANS

Les Femmes n'existent pas  
Elles sont ce qui nous reste  
Tout autour.  
Des bribes de féeries,  
Des ombres bâclées  
Des matinées flingueuses.  
Pan !  
L'attente.  
Pan !  
Le spectre  
D'une autre.  
Toujours.





Elle m'a dit au revoir  
comme on replace un vase de Chine sur un buffet.  
De l'étiquette jusqu'à mon dos  
il y a mon nom et un prix.  
Un tendre matricule.



Et puis les femmes n'existent plus  
il n'y a plus rien autour  
ni crampe  
ni poésie  
des soirées ambiguës.



Il fut une époque  
où  
toutes les parties  
de mon corps  
se jalousaient  
entre elles.





© Ernesto Timor

10

Je suis allée dans ces endroits  
où l'on se fiche de l'amour.

Il y avait de la musique  
et nous dansions tous  
comme pris de panique  
dans un cinéma en feu.

Je suis allée là où  
le bonheur s'amuse.

11

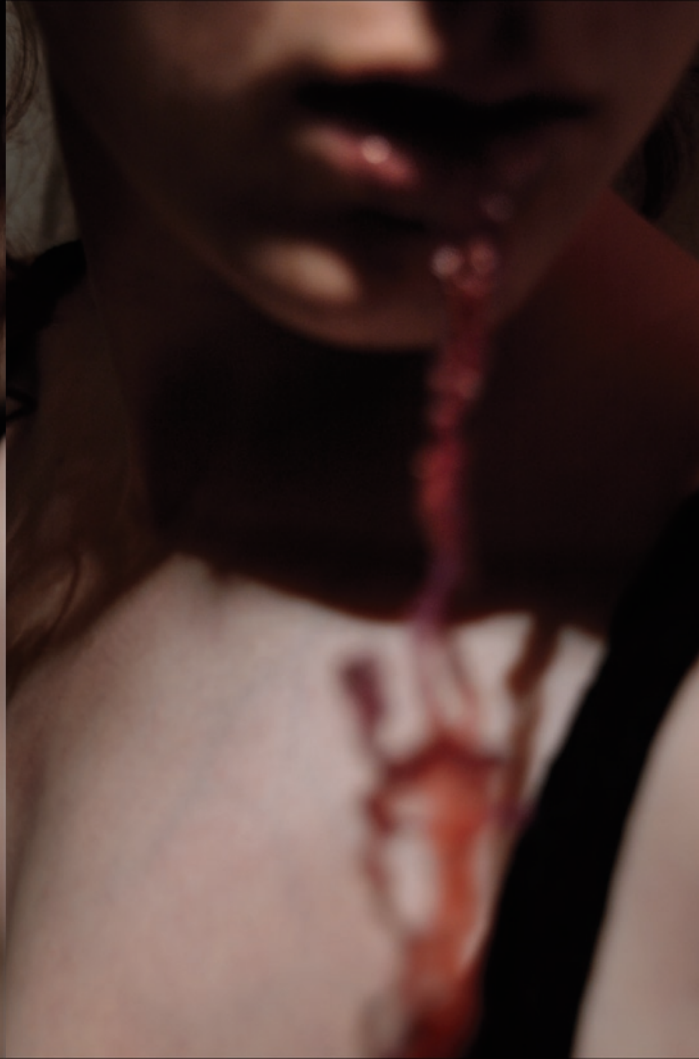
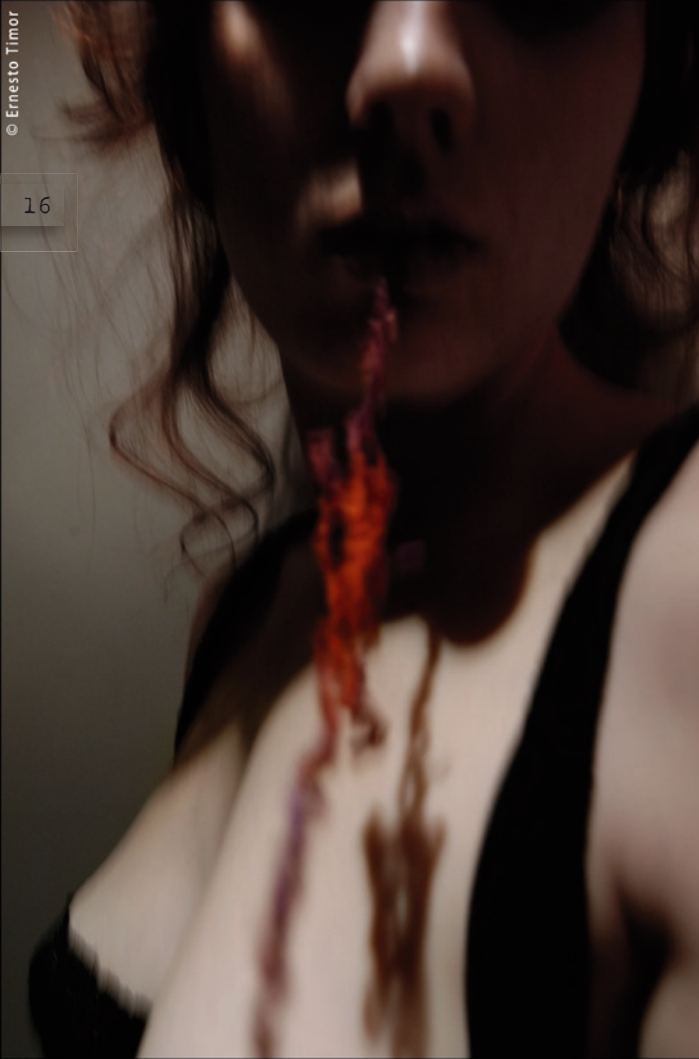


J'aimerais que l'amour m'arrive  
par hasard  
je veux des pertes de  
connaissance  
des erreurs d'aiguillage  
des avions qui valdinguent.



Nous nous séparons à l'aéroport.  
Il ment à mon oreille  
me décrit plus immense qu'linfini  
jure qu'il reviendra vite.

L'infini a baillé aujourd'hui dans un aéroport.



Je débarque sur lui  
à bord de ma langue  
ce petit radeau imprévu.

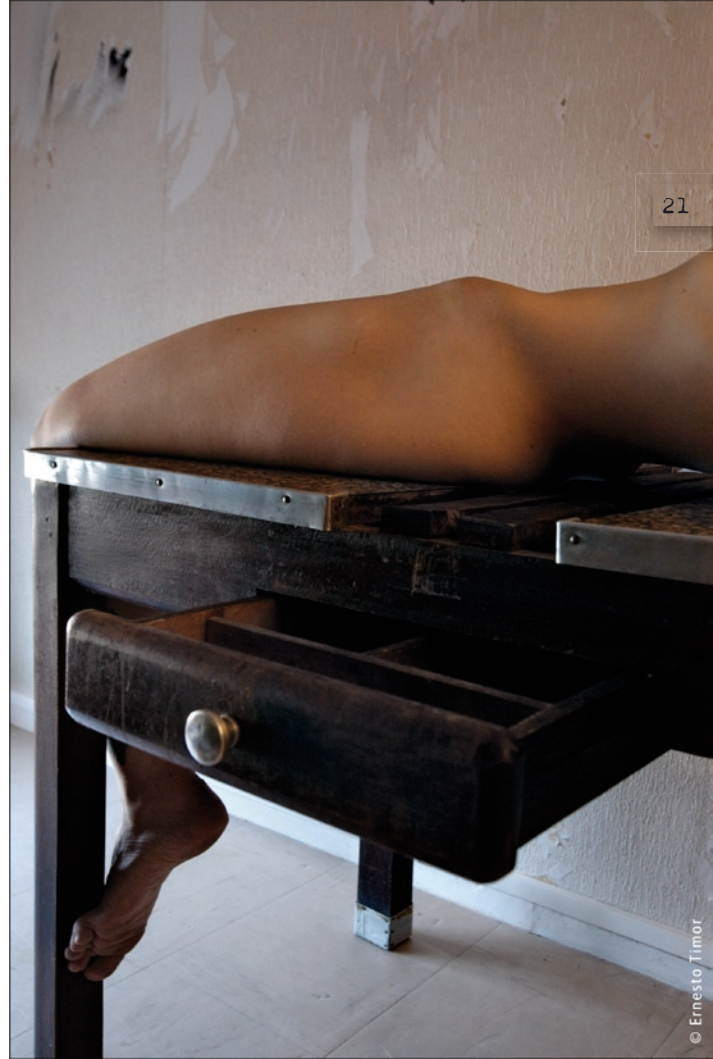


Je suis une femme ivre  
comme la poésie est une délinquante.

Des mots perdus qui refusent de dormir.

Jouons entrailles sur table.

L'amour est un tue-l'amour,  
une greffe approximative.





22

© Ernesto Timor

Je ne sais plus ce qui m'a fait penser à un autre homme.  
Je ne sais plus pourquoi on regarde dehors.



23

Les obligations quand elles ne font plus jour.



24



25

Mon apparence me glisse des mains  
refuse désormais toute escroquerie.



Nous allons  
procéder à  
l'autopsie  
de cette vie  
amoureuse :  
Que le rationnel  
sorte de là !  
Qu'il n'y ait plus  
que nous !

Et ces  
algébriques  
promesses de  
sensualité,  
ces lubriques  
dissertations  
d'équerre...



L'amour bout à cent degrés.



C'est ébouriffé qu'il repart vers sa glaise originelle.



Tous les jours je suis convaincue de ce besoin.  
De boire.  
Cette mer.  
Cet autre verre.  
Cette eau particulière.  
Qui se dépose comme un enduit.  
Sur n'importe laquelle de mes failles.

Je possède des objets qu'il a touchés, des paquets de cigarettes, un couteau utilisé lors d'un pique-nique, un stylo à l'effigie de sa base militaire, trois photos de lui, de nous, une lettre manuscrite et un petit calendrier de l'armée de l'Air.

J'ai tout ça.

Je suis comme une veuve qui collecte les résidus de son défunt, je suis comme une femme en noir.

Je me rappelle.





De tout ce qui  
m'attache,  
de tout ce qui  
me donne  
envie,  
je griffonne ce  
énième jour de  
détention.

Que l'on m'explique chacune  
des lettres du mot TOUJOURS.



à suivre...

C'est tout pour  
aujourd'hui...



© Ernesto Timor